



Introduction

« L'Art de la guerre ». Les premières associations qui viennent à l'esprit en entendant ce terme, n'ont évidemment rien à voir avec l'art, mais tout à voir avec la guerre : il s'agit de l'ancien traité militaire appelé *L'Art de la guerre*. Généralement attribué au général chinois Sun Tzu (en fonction de la translittération, son nom s'écrit également Sun Wu ou Sunzi), ce livre a été écrit pendant la période de la Chine féodale, environ 400 à 200 ans avant Jésus-Christ. D'ailleurs, d'un point de vue scientifique, les écrits - qui avait déjà acquis une réputation certaine au moment de la période des « Royaumes combattants » - ont été rédigés soit par Sun Tzu seul, avec des annotations mineures après sa mort venant d'autres penseurs militaires, soit modifiés et coécrits par d'autres stratèges militaires chinois. Quoi qu'il en soit, ils offrent un large recueil de proverbes concernant tous les aspects clés de la guerre. Imprégné de philosophie taoïste, le traité fournit non seulement des conseils pragmatiques sur des choses telles que les dépenses militaires ou l'ordre de marche, mais il est d'abord et avant tout conçu comme de la littérature éducative pour le chef militaire ambitieux. Curieusement, il ne couvre pas de manière précise tous les aspects de la guerre, tel qu'un lecteur, lisant le recueil pour la première fois, pourrait s'y attendre. Au lieu de cela, bon nombre de ces proverbes thématiquement ordonnancés, sont essentiellement destinés à enseigner au chef militaire idéal comment développer un sens aigu de la conduite d'hommes et analyser les circonstances. À l'occasion, Sun Tzu et ses coauteurs offrent des conseils très précis sur la façon d'agir dans différentes situations et comment interpréter divers signes d'avertissement, mais l'objectif global reste celui de faciliter une manière guerrière de penser. En bref, il se préoccupe plus de la stratégie globale et à un moindre degré de la logistique et encore moins de tactiques. Ces caractéristiques rendent ces écrits anciens, aujourd'hui encore, populaires auprès des officiers, hommes d'affaires, historiens et amateurs de militaria, qui vénèrent ce livre pour sa sagesse intemporelle demeurant applicable et même transférable à d'autres domaines,

tels que le commerce, à une époque qui diffère si fondamentalement de l'époque à laquelle l'original fut écrit.

Le titre de ce livre d'art n'est bien sûr pas un hasard. Il a été intentionnellement choisi pour évoquer le général chinois et ses écrits. Bien que le but principal soit de présenter l'art qui a été inspiré par la guerre, il est également censé incarner - sans être exhaustif - une chronologie des batailles importantes et décisives dans l'histoire du monde. Dans ce contexte, nous désirons appliquer les sagesses du général aux guerres qui ont été menées à travers les âges, savoir si les factions impliquées ont agi selon ces concepts, ou si elles ont fait preuve d'une négligence presque criminelle des principes les plus élémentaires de la guerre. Bien sûr, leur application n'est pas fondée sur une profonde analyse militaire ou historique, mais est plutôt conçue comme une source d'inspiration pour le lecteur désireux de se plonger dans l'histoire et les circonstances, ainsi que dans l'écriture de Sun Tzu lui-même. En commençant par l'un des premiers conflits armés, la bataille de Qadesh, ce livre rend compte des champs de bataille, des paysages européens à jamais déchirés par la guerre, mais aussi des champs de bataille plus discrets dans les déserts glacés de la Finlande ou les déserts brûlants du Moyen-Orient. Il termine par une présentation des guerres qui ont changé la compréhension de la guerre et la guerre elle-même à jamais : les deux guerres mondiales. Chaque conflit est accompagné d'illustrations, contemporaines ou rétrospectives, destinées à montrer l'évolution de la représentation de la guerre à travers les siècles.

Millenium de la guerre

Sun Tzu dit : l'art de la guerre est vital pour l'État. C'est une question de vie ou de mort, la route vers la sécurité ou la ruine. C'est donc un sujet qui doit être étudié profondément.

Édouard Detaille, *En Batterie. Régiment monté de l'artillerie à cheval de la Garde impériale*, 1890.

Huile sur toile, 480 x 320 cm.

Musée de l'Armée, Paris.

Faire une liste de toutes les guerres, batailles ou conflits armés mineurs que l'humanité a connus tout au long de son histoire, serait au-delà du possible. D'une part, nous pouvons dire avec certitude que tous les conflits n'ont pas été enregistrés ou transmis dans l'histoire et tous les récits de ces batailles qui ont été communiqués à la mémoire collective de l'humanité, ne peuvent faire l'objet d'un examen minutieux. L'un des truismes les plus célèbres exprime cela ainsi, « l'histoire est écrite, par le vainqueur », ce qui semble jeter une ombre de doute sur ces époques de l'histoire humaine moins bien documentées. Combien de récits mineurs ont filé à travers les fissures de cette scène qu'est l'histoire ? Combien de dossiers ont été écrits par des historiens trop embourbés dans leur culture et leur traduction ? Pour le moment, ces questions restent sans réponse. Ce qui demeure, c'est de faire confiance aux sources pouvant prétendre à un certain degré d'objectivité. Ainsi, aucun livre ne pourra jamais ambitionner à présenter un compte-rendu complet de l'histoire de la guerre. Ce qui est concevable, cependant, est de sélectionner les conflits les plus incisifs. Ceci est exactement ce que ce livre tente d'accomplir. Donner un aperçu des batailles qui ont façonné la civilisation en général ou, parfois, des cultures spécifiques. Pour choisir ces conflits, non seulement leur ampleur a été un critère décisif, mais aussi bien d'autres aspects, tels que l'application de nouvelles technologies, d'habiles manœuvres tactiques, des histoires de bravoure individuelle ou les contextes politiques. À cet effet, des écrits de divers universitaires et auteurs variés ont été choisis pour créer une lecture englobant à la fois les perspectives contemporaines et classiques des différents conflits.

Les textes n'ambitionnent pas de donner un compte-rendu parfaitement détaillé de chaque bataille, mais servent plutôt d'accompagnement aux œuvres d'art, et ont pour but de donner un aperçu des événements entourant la bataille ou le combat lui-même. En raison de leur ancienneté, certaines de ces descriptions adoptent un point de vue qui est soit obsolète par rapport aux normes universitaires ou encore enraciné dans le XIX^e siècle, où la guerre ne faisait pas encore l'objet d'un examen minutieux comme aujourd'hui. Bien qu'il soit reconnu qu'il existe un problème fondamental en s'appuyant uniquement sur les récits ou sur des analyses rétrospectives historiques qui arborent une partialité plus ou moins évidente,

ce genre de textes a néanmoins un grand intérêt. À tout le moins, il révèle les perspectives qui prévalaient dans les esprits de nombreux historiographes ou universitaires à travers les siècles, et offre de nouvelles perspectives dans un âge où la guerre a été considérée comme une méthode d'expansion tout à fait valable, un combat de l'esprit entre des hommes de culture ou encore, un outil de sélection naturelle.

L'Art militaire

Alors que la plupart des batailles présentées dans cet ouvrage ont été choisies pour leur rôle dans l'histoire de la civilisation, la sélection est également clairement régie par les « tableaux ». Cela signifie qu'une partie des conflits, malgré l'absence de la majorité des critères auxquels d'autres batailles doivent une place dans ce livre, a été choisie parce que leur représentation artistique contribue à la compréhension de la finalité de la guerre qui a inspiré l'œuvre d'art. En supposant que l'art de la guerre n'est pas simplement l'art pour l'art, il va de soi que la création de tableaux de bataille a toujours servi un but précis. Qu'il s'agisse de glorification, de critique, de documentation ou d'exercice de la libre expression artistique.

Il va sans dire, la représentation de la guerre a certainement évolué au fil des siècles, non seulement parce que les supports préférés ont changé, par exemple, des décorations architecturales aux mosaïques murales et aux manuscrits enluminés, mais aussi parce que la compréhension de la guerre a changé au fil des siècles. Une des rares constantes, toutefois, était et demeure la « valeur de propagande » de la représentation de la guerre. Qu'il s'agisse des peintures murales, telles que la représentation de la victoire de Ramsès II à la bataille de Qadesh (p. 27), les scènes de bataille sculptées sur la Colonne de Trajan ou de la peinture à l'huile de *Napoléon à la bataille des Pyramides* (pp. 176-177), leur but reste le même : une glorification d'un chef militaire ou une célébration des exploits militaires. Cette caractéristique naturelle apporte aussi avec elle son lot de falsification. À titre d'exemple, utilisons de nouveau le conflit de Qadesh : le seul récit (visuel) de la bataille qui a survécu est égyptien, et n'est donc certainement pas impartial. En outre, le relief montre Ramsès II en tant que conquérant du peuple hittite,

ce qui est, historiquement parlant, peu véridique. Bien que la bataille ait eu des proportions énormes, particulièrement en tenant compte de l'époque, elle n'a pas mis fin de manière décisive au conflit entre les deux peuples. En fait, Ramsès n'était pas du tout l'architecte glorieux de la chute de l'empire hittite. Les raids constants d'une culture maritime encore peu connue ont plutôt affaibli l'empire à un tel degré qu'il ne pouvait se maintenir au pouvoir dans la région.

En revanche, Napoléon n'a pas besoin d'amplification de ses actes. Son génie militaire est incontestable, comme ses campagnes à travers l'Europe ne l'illustrent que trop bien. Les peintures de ses exploits montrent cependant un autre aspect qui imprègne les siècles de l'art de la guerre. Dans la majorité des peintures décrivant les guerres napoléoniennes, il occupe une place centrale dans la composition. La façon dont il est montré est respectueuse, parfois presque affectueuse. Il est toujours représenté comme étant calme et serein - un chef de file militaire inébranlable. Les ennemis développent dans ces peintures, une tendance à tomber à genoux ou sur le dos, en reculant d'horreur et de crainte devant ce magnifique ennemi invincible. En bref, il devient une figure messianique, guidant la France vers son destin.

Cela soulève la question de savoir si l'art inspiré par la guerre n'a jamais pu être ou ne pourrait être que purement documentaire. Comme la plupart des représentations et témoignages contemporains ont été créés ou commandés par le vainqueur, cela implique inmanquablement un point de vue montrant le conflit du côté des vainqueurs dans une lumière plus favorable.

Puis, il y a aussi les représentations d'événements qui se sont produits des décennies ou des siècles plus tôt. Outre le fait que les artistes qui invoquent une scène de bataille du passé doivent compter sur des récits anciens, il y a presque toujours une raison artistique pour la reproduire : le classicisme, par exemple, est célèbre pour idéaliser l'art et l'histoire de la Grèce antique tandis que les peintres russes réalistes ont choisi des scènes de l'histoire de leur pays pour créer une esthétique patriotique célébrant l'esprit et les réalisations du peuple russe. Cela conduit à une certaine « idéalisation » des événements, qui ignore les détails les moins agréables (ou vraiment horribles) pour se concentrer sur ce qui est perçu comme un aspect glorieux de la guerre.

Prendre un chef-d'œuvre de la peinture d'Ilya Répine, à titre d'exemple, qui n'est en soi pas une véritable peinture militaire, mais montre une armée de cosaques bien connue jouissant d'une popularité immense dans la Russie du XVIII^e siècle : *Les Cosaques Zaporogues écrivant une lettre au sultan de Turquie* (1880-1891, Musée Russe, Saint-Pétersbourg) montrent une joyeuse bande de cosaques ukrainiens autour d'une table, écrivant une lettre pleine d'humour et remplie de blasphèmes en réponse à un billet à demande qui leur avait été envoyé plus tôt par le sultan Mehmet IV. Les nobles guerriers constituent un groupe sympathique - des hommes libres, sauvages et indomptables. En outre, ils résistent à un monarque ayant clairement eu l'intention de conquérir les terres dont ils assurent la protection. Cette impression n'est néanmoins pas complète. Alors que les Cosaques Zaporogues formaient sûrement un peloton indomptable, ils ont aussi eu un indéniable penchant pour le viol et le pillage pendant leurs raids. Bien que ce ne soit pas inhabituel pour les raids d'une armée à cette époque, cela ne correspond pas à l'impression que la peinture a essayé de créer. Le point capital n'est pas tant de condamner « l'idéalisation » des peintures militaires, mais plutôt de souligner que la perception artistique de la guerre n'implique pas nécessairement une volonté de figurer les événements exactement tels qu'ils se sont produits ou aussi véridiquement que possible, ce qui est vrai pour l'art en général - l'art étant d'intention largement individuelle et subjective, le choix du motif et de l'exécution, tout comme l'art inspiré par la guerre l'est, peut-être plus encore. Nous pouvons conclure que l'aspect documentaire de la guerre moderne est un développement récent. Cette question sera étudiée plus en détail dans la section « Les Artistes de la guerre ».

Il reste un dernier aspect de l'art et de la guerre à discuter ici, celui de la critique. L'art, qui est directement critique de la guerre, est difficile à trouver avant le XVII^e siècle. Un des premiers exemples pourrait être celui de Pierre Paul Rubens, *Les Horreurs de la guerre* (après 1638, The National Gallery, Londres), qui est une représentation allégorique montrant Mars, le dieu romain de la guerre, marchant résolument, à la hauteur de sa qualité, en direction d'un temple, tandis que plusieurs putti et une femme littéralement « rubenesque » tentent de le dissuader de mettre en œuvre son plan d'action.

Ils sont entourés de personnages qui symbolisent des calamités diverses venant dans le sillage des guerres, comme la famine ou la peste, ou ne sont que des figures humaines tentant de fuir l'approche de Mars. Alors que la peinture n'a manifestement pas essayé de présenter la guerre sous un jour favorable, son style visuel ne correspond pas au titre et la rend d'abord difficile à identifier comme un travail de « critique ». L'une des premières contributions explicites et vraiment envoûtantes de la critique artistique de guerre vient de Francisco Goya, environ 150 ans plus tard. Dans sa série *Les Désastres de la guerre*, une collection de plusieurs dizaines de croquis, il montre un visage complètement différent de la guerre : les cruautés, les massacres et la bestialité. Dans ce contexte, l'art de la guerre redevient effectivement « documentaire », puisque ces esquisses sont basées sur une expérience personnelle. Ainsi, Goya a annoncé des artistes qui donnent plus tard à la représentation de la guerre leur caractère propre : les artistes comme Otto Dix, Salvador Dalí ou Pablo Picasso.

Examinons un instant les tableaux eux-mêmes : qu'est-ce qui est dépeint et comment cela est-il représenté ? Un des aspects les plus frappants de la peinture militaire occidentale est son « leader-centrisme ». Un nombre important de représentations dispose d'un chef de file, général ou chef de guerre comme personnage central - le plus souvent victorieux; qu'il soit dans le cœur de la bataille, ou en train de regarder calmement les événements de loin, négociant les conditions de reddition après la bataille ou, comme c'est plus souvent le cas dans les représentations antiques, une divine domination sur les vaincus. Ceci est particulièrement vrai pour la majorité des travaux peints au XIX^e siècle et qui ont revisité les champs de bataille historiques. Naturellement il en est ainsi, puisque la victoire dans une bataille est généralement attribuée au génie stratégique d'un chef. Au-delà de ce constat, l'examen de l'histoire en général a tendance à tourner autour de caractères dominants. Un autre sous-ensemble de la peinture axée sur le général dépeint la mort de ce personnage. Habituellement destinées à commémorer le chef en question, ces peintures dramatisent les événements entourant le décès et mettent en scène leur mort héroïque. Des exemples sont *La Mort du général*

Talbot à la bataille de Castillon (p. 109) ou *La Mort du général Olfe* (1770, Galerie nationale du Canada, Ottawa) par Benjamin West.

Cependant, il y a toujours eu une forte tendance à la représentation de l'individu, des scènes représentatives de l'histoire de l'art liées à la guerre. En commençant par la peinture de vases grecs, certains artistes ont eu à cœur de faire bon usage d'un espace limité pour leurs représentations et ont ainsi choisi des scènes représentant le mieux le conflit en question. Cela est également vrai pour un grand nombre d'images de chroniques illustrées, présentant pareillement une tendance pour les petites scènes de batailles ordonnées et qui résument les événements de la bataille d'une manière compacte.

Dans ce contexte, des proportions réalistes sont souvent sacrifiées pour créer une représentation qui capture l'ensemble de la bataille en une seule image. Les grandes scènes de bataille figurent dans l'art gothique tardif néerlandais ou allemand. Un exemple remarquable est *La Bataille d'Alexandre à Issos* d'Albrecht Altdorfer (p. 38), qui, faisant partie d'un plus grand cycle de peintures historiques ayant été commandées par Guillaume IV, duc de Bavière, tente de saisir toute la portée de la bataille en représentant les deux grandes armées s'affrontant avec les deux chefs opposés. Ceux-ci ne sont que des petits personnages au milieu de la masse des soldats. En outre, la peinture présente une caractéristique ayant prévalu dans les arts jusqu'à la Renaissance : les armées grecques et perses sont dépeintes avec une esthétique médiévale et ainsi soumis à une « transculturation ». Cet aspect particulier se retrouve également dans de nombreux documents illustrés, datant du début de l'époque médiévale, et s'explique par le fait que les artistes responsables n'ont jamais eu accès à un matériel qui aurait pu les aider à développer une représentation réaliste. Cependant, cela a changé avec la Renaissance et l'accroissement des échanges culturels, les découvertes archéologiques, ainsi qu'un nouvel intérêt porté à la peinture réaliste. L'art en général est devenu plus précis et plus différencié.

La fin du XIX^e siècle a connu une augmentation de peintures militaires contemporaines, moins axées sur certaines

Léonard de Vinci, *Combat de cavalerie*, étude pour *La Bataille d'Anghiari*, vers 1504.

Encre sur papier, 14,7 x 15,5 cm.

Galleria dell'Accademia, Venise.





personnalités, mais représentant à la place des scènes détaillées accordant une importance égale - sinon plus grande - au simple soldat. Cette tendance s'est poursuivie avec les progrès de la photographie qui, soudain, a permis un « vrai réalisme » - l'occasion de montrer et de documenter toutes les facettes de la guerre et de donner un accès rapide, impensable auparavant, au spectateur intéressé.

Les Artistes de la guerre

« *Nous étions des spécialistes du camouflage, mais pendant cette période nous combattions pour sauver nos vies en tant que simple soldats d'infanterie. L'unité était composée d'artistes, idée issue de la théorie de quelqu'un dans l'armée, pensant que nous serions particulièrement doués pour le camouflage.* » (Kurt Vonnegut, *Bluebeard*)

Durant des siècles, les batailles ne constituaient que l'un des nombreux sujets choisis par l'artiste. Sa motivation était en général seulement de nature esthétique, et de temps en temps financière lorsqu'il répondait à une commande. Cela commença à changer lors de la révolution américaine, lorsque des artistes comme John Trumbull ou Emanuel Leutze (peintre du fameux *Washington passant le Delaware*, The Metropolitan Museum of Art, New York), s'intéressèrent tout particulièrement aux scènes guerrières. Cela n'est pas surprenant, car le même schéma s'est reproduit au cours de l'histoire de l'art en général. Lorsqu'il n'y avait que des artistes travaillant sur des sujets divers et pas sur un seul genre en particulier, la Renaissance entraîna l'apparition d'artistes spécialisés. Des artistes choisirent un thème et s'y tinrent tout au long de leur vie. En ce qui concerne l'art de la guerre, la même évolution eut lieu. En dehors des artistes qui choisirent de travailler sur les guerres menées par leur pays, les gouvernements commencèrent à désigner des artistes de guerre officiels, qui parfois servaient eux-mêmes dans l'armée. Ils étaient chargés d'illustrer les conflits pour l'État. À partir de là, il ne fallut pas grand-chose pour que les armées développent des programmes artistiques spécifiques.

Les artistes enrôlés étaient finalement des soldats dont les impressions sur la guerre étaient subjectives mais aussi sincères. De la même manière, la fonction de photographe de guerre eut davantage d'importance. Dans leur travail, la notion de « documentaire » peut vraiment être appliquée. Non que les impressions capturées par les artistes et photographes de guerre ont moins de parti pris et de déformations de la réalité, mais même si elles ne dépeignent que l'expérience subjective d'une personne, elles vont déjà au-delà de siècles de peintures de guerre par leur réalisme et qualité documentaire. Cependant, cette véracité signifia aussi la fin de la peinture de guerre telle qu'on la connaissait jusqu'alors. Les artistes revenant de la première guerre mondiale ne peignèrent en aucune façon de nobles assauts contre les positions ennemies, encore moins des charges de cavalerie courageuses ou des manœuvres rusées. Au contraire, ils révélèrent l'horreur de perdre des amis par les attaques de gaz, les charges de tanks et les moments terribles passés dans les tranchées, constamment sous le feu de l'artillerie ennemie. D'une certaine façon, cette guerre mondiale entraîna la fin de la glorification de la guerre.

L'Art de la guerre moderne

Néanmoins, l'art de la guerre n'a pas totalement disparu. Bien que de nos jours le public croit davantage dans les photographies, la glorification n'a plus lieu. La critique est devenue le principal but de tout art dérivé de la guerre. Les artistes enrôlés dans ce processus existent toujours et partagent leur expérience de la guerre, d'une manière artistique, avec ceux qui désirent voir et écouter. « L'art de la guerre » a aussi changé. Tout d'abord la guerre froide, dans la seconde partie du XX^e siècle, puis la guerre contre le terrorisme, ont davantage modifié la nature des conflits – bien que les causes des guerres sont largement demeurés les mêmes : haine ethnique, intérêts économiques, intervention abusive et ferveur religieuse mal guidée. Les avancées technologiques ont de même rendu nul et dépourvu de sens ce qui était auparavant vrai dans la guerre. Que reste-t-il alors de l'art de la guerre originel ? Ceci : « La guerre est une question de vie et de mort [...] »

Léonard de Vinci, *Étude d'un soldat armé d'une lance*, 1503-1504.
Sanguine sur papier, 22,7 x 18,6 cm. Szépművészeti Múzeum, Budapest.

Amazonomachie, fragment d'un pavement en mosaïque à Daphné (faubourg de l'antique Antioche), 2^{ème} moitié du IV^e siècle avant J.-C.
Marbre et calcaire, 154 x 384 cm. Musée du Louvre, Paris.
Photographe : Wikimedia Commons user Clio20. (p. 16)

Antiquité	De l'Antiquité tardive au Moyen Âge	Début de l'époque moderne et guerres pour la domination de l'Europe
Bataille de Qadesh (illustrée : 2134-661 avant J.-C.)	1274 avant J.-C.	Bataille de Nancy (illustrée : 1831)
Bataille de Marathon	490 avant J.-C.	Bataille de Fornoue (illustrée : 1578-1579)
Bataille des Thermopyles (1814)	480 avant J.-C.	Bataille de Garigliano (illustrée : 1836)
Bataille de Mantinée	362 avant J.-C.	Siège de Kufstein (illustré : 1572)
Bataille du Granique (illustrée : XVII ^e siècle)	334 avant J.-C.	Bataille de Marignan (illustrée : 1836)
Bataille d'Issos (illustrée : 1529)	333 avant J.-C.	Siège de Tenochtitlan (illustré : fin du xvii ^e siècle)
Bataille d'Arbèles (illustrée : XVII ^e siècle)	331 avant J.-C.	Bataille de Pavie (illustrée : 1528-1531)
Bataille d'Héraclée (illustrée : XVII ^e siècle)	280 avant J.-C.	Bataille de Kawanakajima (illustrée : 1844-1848)
Bataille de Cannes (illustrée : XIX ^e siècle)	216 avant J.-C.	Massacre de la Saint-Barthélemy (illustré : 1833)
Bataille de Zama (illustrée : 1688-1689)	202 avant J.-C.	Bataille d'Arques (illustrée : xvii ^e siècle)
Siège de Carthage	149 avant J.-C.	Siège de Breda (illustré : 1635)
Bataille d'Alésia (illustrée : 1899)	52 avant J.-C.	Bataille de Nördlingen (illustrée : vers 1634, xvii ^e siècle)
Bataille de Teutoburg (illustrée : 1909)	9 après J.-C.	Bataille de Lens (illustrée : vers 1835)
Bataille du pont Milvius (illustrée : 1520-1524)	312 après J.-C.	Bataille des Dunes (Dunkerque) (illustrée : 1837)
		Bataille de Tournai (illustrée : xvii ^e siècle)
		Prise de Valenciennes (illustrée : xix ^e siècle)
		Bataille de Vienne (illustrée : début du xviii ^e siècle)
		Bataille de Leuze (illustrée : fin du xvii ^e siècle)
		Bataille de Poltava (illustrée : 1717)
		Bataille de Denain (illustrée : 1839)
		Bataille de Fontenoy (illustrée : 1828)
		Bataille de Lauffeld (illustrée : 1836)
		Bataille de Bunker Hill
		Bataille de Saratoga (illustrée : 1582)
		Siège de Yorktown (illustré : 1836)
		Bataille de Valmy (illustrée : 1834)
		Bataille de Fleurus (illustrée : 1837)
		Bataille de Tolbiac (illustrée : 1836)
		Bataille de Tours (illustrée : 1834-1837)
		Bataille du col de Roncevaux (illustrée : xv ^e siècle)
		Siège de Paris (illustré : 1834-1836)
		Bataille de Hastings (illustrée : vers 1082)
		Siège de Jérusalem (illustré : xv ^e siècle)
		Rébellion Heiji (illustrée : xiii ^e siècle)
		Bataille d'Ichi-no-Tani
		Bataille de Hättin
		Sièges de Zara et Constantinople (illustrés : 1584 et 1840)
		Bataille de Bouvines (illustrée : 1827)
		Bataille de Taillebourg (illustrée : 1837)
		Bataille du lac Peïpus (illustrée : xv ^e siècle)
		Bataille d'Ain Jalut (illustrée : fin des années 1480)
		Bataille de Bannockburn
		Bataille de Cassel (illustrée : 1837)
		Bataille de Crécy
		Bataille d'Agincourt (illustrée : xv ^e siècle)
		Siège d'Orléans (illustré : 1907)
		Bataille de San Romano (illustrée : vers 1435-1455)
		Bataille d'Anghiari (illustrée : xvi ^e /xvii ^e siècle)
		Siège de Constantinople (illustré : 1455)
		Bataille de Castillon (illustrée : 1839)

Les Guerres napoléoniennes

Autres Conflits du XIX^e siècle

Les Guerres mondiales

		Troisième siège de Missolonghi (illustré : 1826)	1825		
1796	Bataille d'Arcole (illustrée : 1796)			1914	Bataille des Ardennes Première bataille de Tannenberg Première bataille de la Marne Bataille d'Ypres
1797	Bataille de Rivoli (illustrée : 1844)	Bataille d'Alamo (illustrée : 1905)	1836	1915	Deuxième bataille d'Ypres Campagne de Gallipoli
1798	Bataille des Pyramides (illustrée : début du XIX ^e siècle)	Bataille de la Smala (illustrée : 1843)	1843	1916	Bataille de Verdun (illustrée : 1916)
1799	Campagne russe et italienne (illustrée : 1899)	Bataille de Montebello	1859	1917	Bataille de Jutland Bataille de la Somme Troisième bataille d'Ypres Bataille de Passchendaele (illustrée : 1917)
	Bataille d'Aboukir (illustrée : 1807)				Bataille d'Arras Bataille de Cambrai
1800	Bataille de Hohenlinden (illustrée : 1836)	Bataille de Balaclava (illustrée : 1861, XIX ^e siècle)	1854		
1807	Bataille de Friedland (illustrée : 1807)	Bataille de Solferino (illustrée : 1859)	1859	1918	Seconde bataille de la Marne Bataille d'Amiens
1808	Deux Mai – Révolte espagnole (illustrée : 1814)	Bataille de Gettysburg (illustrée : 1870)	1863	1937	Bombardement de Guernica (illustré : 1940-1941)
1809	Bataille de Wagram (illustrée : 1912)	Siège de Vicksburg (illustré : 1863)		1938	Invasion allemande de la Pologne
		Siège d'Atlanta (illustré : 1864)	1864		
1812	Bataille de Borodino (illustrée : 1900)			1940	Invasion allemande du Danemark et de la Norvège Offensive de l'Ouest Bataille de Dunkirk Bataille d'Angleterre
1813	Bataille de Leipzig (illustrée : XIX ^e siècle)	Bataille de Sadowa (illustrée : 1894)	1866	1941	Bataille de Tobrouk Invasion japonaise de la Birmanie Opération Barbarossa Attaque de Pearl Harbor
1815	Bataille de Waterloo (illustrée : 1818, 1843, 1898)	Bataille de Gravelotte (illustrée : 1873, 1886)	1870	1942	Bataille de Midway Seconde bataille de Tobrouk
		Bataille de Little Big Horn (illustrée : vers 1878)	1876		Débarquement des Alliés à Guadalcanal Siège de Stalingrad Bataille d'El Alamein Bataille de Tripoli Bataille de Kharkov
		Bataille d'Omdurman (illustrée : 1899)	1898	1943	
		Révolte des Boxers (illustrée : 1900)	1901	1944	Opération Overlord (Bataille de Normandie) (illustrée : 1944-1945) Opération Market Garden Bataille des Ardennes
		Guerre russo-japonaise (illustrée : 1904)	1904	1945	Invasion alliée en Allemagne Bataille de Berlin Bataille d'Iwo Jima Bataille d'Okinawa Bombardement atomique d'Hiroshima et Nagasaki

